

## Le don et ses réseaux : deux projets

Karen O'Rourke<sup>1</sup>

### Introduction

«Un échange sur le marché a un équilibre statique. On paie pour mettre la balance en équilibre. Mais quand on fait un don il est dynamique, et le poids passe de corps en corps. »<sup>2</sup>

Dans son Essai sur le don Marcel Mauss affirme que l'échange d'objets sous forme de dons et contre-dons construit et entretient des liens sociaux. Le don oblige le bénéficiaire qui doit l'accepter et, plus tard, le « rendre », afin de libérer « l'esprit du don » et le remettre en circulation, irriguant ainsi les territoires cultivés par l'économie, la politique, la religion, l'art.

Lewis Hyde postule que l'œuvre d'art est un don avant d'être un bien de consommation : « une œuvre d'art peut survivre sans le marché, mais sans don il ne peut y avoir d'art »<sup>3</sup>.

Le don peut être soit « quelque chose qu'une personne a transférée volontairement à une autre sans compensation », soit « une capacité naturelle, un talent »<sup>4</sup>, par exemple une « oreille absolue ». Aujourd'hui cette dernière acception du mot inspire plutôt la méfiance.

Le don serait-elle l'inspiration, « l'esprit-souffle » qui anime et nourrit l'œuvre d'art en train de se faire ? Hyde puise dans les contes populaires pour élaborer « une économie de l'esprit créateur »<sup>5</sup> qui relie « don intérieur » et « don extérieur ».

Le « don intérieur », révélé par une rencontre, un mentor ou une œuvre d'art, a le pouvoir de changer profondément le récepteur. Accepter un tel don « exige que le bénéficiaire entreprenne un travail intérieur ambitieux et souvent difficile ».<sup>6</sup> Consacrer de longs mois, des années, et même toute une vie, à des activités en apparence gratuites aux retombées incertaines.

Le « don extérieur » c'est la capacité de l'œuvre à émouvoir le récepteur (lecteur, regardateur, auditeur). L'œuvre « parle à cette partie de notre être... qui est elle-même un don et non une acquisition »<sup>7</sup>.

Le livre de Hyde a déclenché chez moi un désir de mener l'enquête plus loin, parmi mes contemporains méfiants.

### Projet 1 : The Gift

Le livre *Walking and Mapping* porte sur des travaux d'artistes qui, pour la plupart, ne réalisent pas d'objets, ou pas seulement ; ils mettent en œuvre des processus. Certains de ces artistes m'ont donné des images de leur travail pour illustrer mon texte.

Pour réaliser ce nouveau projet<sup>8</sup> j'ai d'abord décidé de parcourir le monde, de Pa-

1 - Professeur à l'Université Sorbonne Paris 1.

2 - Lewis Hyde, *The Gift: Creativity and the Artist in the Modern World* (1983), New York, Vintage Books, 2007, p. 11.

3 - Hyde, p. xvi.

4 - Dictionnaire Webster's.

5 - Ibid. p. xxiii.

6 - Ibid. pp. 57-68.

7 - Joseph Conrad, « The artist appeals », preface *The Nigger of the Narcissus*, New York, Doubleday, Page & Co., 1926, p. xii. Cité dans Hyde, p. xv.

8 - Ce passage est extrait de l'article « The Gift : le don et ses réseaux », *Figures de l'art*, n° XXIX, février 2015.



ris à Amsterdam, Tokyo et Rio de Janeiro, pour donner, en main propre, un exemplaire du livre aux artistes qui m'avaient donné leurs images. Chaque image a été transmise par courrier électronique, une pièce jointe mesurée en kilo-octets, alors que le « contre-don » prend la forme d'un objet qui mesure 9,1 x 7,1 x 1 pouces et pèse 1,8 livres. À chaque artiste je demande de me parler de son travail et de me faire découvrir son « territoire » (atelier, quartier, réseau). Chaque entretien fait l'objet d'un enregistrement. Jusqu'ici j'ai fait onze entretiens<sup>9</sup>.

## Le périmètre du don, les limites

Le fait de m'adresser seulement à ceux qui m'avaient envoyé une image se heurtait de prime abord à l'arbitraire de ce choix. Cette décision ne restreint-elle pas trop le geste? La constitution d'un réseau de don crée donc un cercle mais aussi une limite, un périmètre, une frontière. Tout en réunissant, elle exclut.

Elargir le cercle aurait l'avantage d'éviter la pure réciprocité du troc et de maintenir l'état de dette indispensable au don. Comme le don est un geste unilatéral, le donataire devient nécessairement débiteur.

Marcel Mauss insiste sur le fait que celui qui « rend » doit y ajouter quelque chose de plus. C'est ce qui nous gêne dans les descriptions du potlatch car ce surcroît, ce surplus, donne lieu à une « surenchère ». Lewis Hyde y consacre un chapitre : selon lui, c'est cet ajout qui à chaque étape fait la part essentielle du don<sup>10</sup>.

Mais qu'est-ce qui circule ici ? Des « objets » bien sûr, des pixels, des livres, mais aussi des questions, des réponses, des conversations. La disponibilité dans une économie de l'attention est devenue une denrée rare. La seule artiste à refuser l'idée a invoqué justement son manque de « temps de cerveau disponible ».

Qu'ajouter aux milliers d'heures que représente l'écriture d'un livre ? Encore des heures, bien sûr, comme le chef Kwakiutl ajoute encore des couvertures. En réalité, ce temps, cette attention, cette présence, nous nous les offrons mutuellement.

## Dons réciproques ?

Le « don primitif » selon Marcel Mauss oblige le récepteur à faire un contre-don. Mais la plupart du temps les règles ne sont pas explicites. Le donateur dépose son don sans commentaire, ou il le jette par terre : « Voici des aliments que nous n'avons pas pu manger »<sup>11</sup>. Chez nous le donateur en minimise l'importance : « Ce n'est rien ».

Le Dictionnaire de sociologie précise : « C'est le juridique qui permet de distinguer les deux phénomènes [le don et l'échange] : le droit d'exiger une contrepartie caractérise l'échange et manque dans le don. « donner, c'est libérer l'autre de l'obligation contractuelle de rendre »<sup>12</sup>.

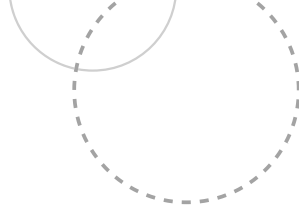
Je demande à mon interlocuteur de montrer l'endroit où il travaille et de parler de ce qu'il y fait. L'entretien peut être envisagé comme un moment de convivialité, ou une contrainte – l'obligation faite aujourd'hui à tout artiste de « communiquer » sur son travail. En théorie chaque correspondant pouvait refuser l'objet sans refuser la relation. Mais on explicite ici ce qui dans l'univers du don doit rester implicite, non-dit : « La magie du don n'est susceptible d'opérer que si ses règles demeurent informulées. Sitôt qu'elles sont énoncées, le carrosse redevient citrouille, le roi se révèle nu et le don

9 - Avec Laurent Tixador au Domaine du Chamarande le 27 septembre 2013, Michelle Teran à Bergen le 9 octobre, Liliane Terrier et Jean-Louis Boissier à Paris le 27 novembre, Barbara Glowczewski à Paris le 16 décembre et Esther Polak et Ivar van Bekkum à Amsterdam le 16 février 2014, avec Gustavo Ciriaco le 23 septembre 2014 et Till Roeskens le 2 juillet 2015. Les entretiens avec L. Tixador et B. Glowczewski étaient réalisés en collaboration avec Isabelle Vodjdani.

10 - Ibid, p. 39-40. C'est lui aussi qui est à l'origine de l'usure.

11 - Hyde, p.10.

12 - Godbout, ibid., p. 127.



équivalence »<sup>13</sup>.

Rendre le don à un tiers remet son esprit en circulation : n'est-ce pas le cas du cycle de vie ? Le don contribue à une communauté du don qui élargit le cercle individuel, familial. En cela ce projet participe à un mouvement plus vaste que j'ai esquissé dans un article pour la revue Figures de l'art.

En chemin ce projet a rencontré un autre, Cart'Expé (Expérimentations et cartographies pluridisciplinaires : création d'une plateforme mobile, distribuée, d'acquisition d'images et de vidéos géo-localisées)<sup>14</sup> que j'ai coordonné en 2015-2016.

## Projet 2 : Cart'Expé

Cart'Expé était l'un des onze projets du Programme Avenir Lyon Saint-Etienne Image et Perception Embarquées (PALSE-IPEm) dont l'objectif était de créer des liens forts entre les sciences humaines et sociales, les arts, le design, l'informatique et la physique dans le cadre de trois programmes scientifiques : Spatialité, urbanité, cartographie et numérique, Muséologie/ muséographie/ scénographie de l'exposition, Usages et espaces du corps en mode de captation. « Ces programmes s'articulent sur l'utilisation de dispositifs technologiques qui concernent principalement le domaine de l'image et la perception embarquées (ainsi que dans sa mise en réseaux et dans ses nécessités de restitution via des interfaces variées). »<sup>15</sup>

Le programme PALSE-IPEm a été pour nous l'occasion d'inventer un mode de réflexion collective basée sur l'expérimentation des technologies numériques de la spatialité. Pour penser les usages possibles de ces technologies, nous avons croisé des approches d'artistes, d'ingénieurs et de chercheurs.

La notion fédératrice de « plate-forme mobile » nous a permis de développer un ensemble de projets très différents les uns des autres. Pour les réaliser, nous avons acheté des équipements « mutualisables » à partager entre nous : un assortiment de petites caméras, smartphones et tablettes. Ensuite pour construire, à partir de ces projets, une recherche interdisciplinaire, nous nous sommes rencontrés quatre fois à Saint-Etienne entre avril 2015 et juin 2016. Chaque rencontre a été l'occasion de confronter nos méthodes et nos résultats, et de penser l'étape suivante.

## Les projets

Les projets retenus se répartissent entre dispositifs « cartographiques » qui impliquent la conception ou la réalisation de cartes, et dispositifs « processuels » qui mettent en œuvre des protocoles d'échange entre participants mobiles.

### 1. Récits urbains : Les cartes musiciennes stéphanoises.

Sabrina Biokou-Sellier et Julien Feyt (CIEREC), Thierry Joliveau (EVS), Anne Damon-Guillot (CIEREC)

Réalisé en association avec Comment sonne la ville ? Musiques migrantes de Saint-Etienne (CIEREC/ Centre des Musiques Traditionnelles Rhône-Alpes CMTRA/ Archives de la ville de Saint-Etienne).

Récits urbains vise à créer des cartes sensibles pour situer les parcours des musiciens migrants de Saint-Etienne. Sabrina Biokou-Sellier et Julien Feyt ont demandé aux musiciens de raconter leurs itinéraires en les traçant sur du papier calque. Les caméras

13 - Godbout et Caillé, 1992/2000, p.11.

14 - [http://ipem.cierec.fr/?page\\_id=272](http://ipem.cierec.fr/?page_id=272)

15 - Site Web du Le Programme Avenir Lyon Saint-Etienne Image et Perception Embarquées (PALSE IPEm - ANR-11-IDEX-0007) <http://ipem.cierec.fr/> (consulté le 2/11/2016).



étaient portées par les personnes interviewées, installées sur un trépied ou sur une perche. Les deux artistes-chercheurs, avec Thierry Joliveau, géographe, et Anne Damon-Guillot, ethnomusicologue, vont ensuite réunir ces cartes et ces récits en un atlas interactif.

## 2. Au-delà de la mesure. Topologies de l'excès

Tania Ruiz-Gutiérrez (Université Paris 8 Vincennes/Saint-Denis) et Maria Hellström-Reimer (Malmö University)

Isabel est une collectionneuse extrême dont l'appartement est orné par une installation composée de milliers d'objets hétéroclites. Assemblés de telle sorte qu'ils permettent à peine le passage, ces bibelots témoignent d'un sens de l'ordre qui saute aux yeux. A travers la représentation « cartographique » de cette collection singulière, Tania Ruiz et Maria Hellström interrogent les notions d'ordre et de mesure.

Pour obtenir une vision synoptique et immersive de cet objet qui évolue de jour en jour, elles emploient une camera qui produit des photographies avec une profondeur de champ variable. Ces prises de vue viennent s'ajouter au catalogue de 'manières de voir' entrepris par les deux artistes.

## 3. Mosaïque collaborative distribuée en temps réel.

Serge Miguet (LIRIS)

Equipe : Mehdi Ayadi, Julien Bonneton, Serge Miguet

Chercheur en informatique, spécialisé dans le traitement des images et la reconnaissance des formes, Serge Miguet réalise une application mobile qui crée, à partir de fragments affichés sur de nombreux smartphones, une mosaïque collaborative distribuée en temps réel. L'un des téléphones est défini comme « maître » qui ordonne aux autres (en mode « esclave ») de changer la couleur ou la forme affichée sur leurs écrans, afin de produire de manière synchronisée, un tifo électronique.

## 4. Repeat After Me, Julien Feyt (CIREC), Alexandra Goullier-Lhomme (artiste)

Les artistes Julien Feyt et Alexandra Goullier-Lhomme ont créé deux partitions pour des performances dans des lieux publics. Dans la première, le performeur muni d'un smartphone parcourt un lieu en décrivant à voix haute son trajet. Puis la partition audio est transmise à d'autres interprètes pour qu'ils la rejouent ailleurs et qu'ils dessinent ensuite le parcours qu'ils pensent avoir réalisé. Ces dessins sont comparés avec l'itinéraire tracé au GPS.

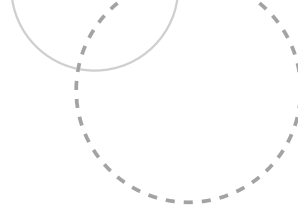
La seconde partition met en concurrence deux performeurs dans un même lieu : square, parking, centre commercial, aéroport .... C'est un jeu de labyrinthe où chacun tente de sortir le premier en se déplaçant en ligne droite. Quand l'un des deux rencontre un obstacle, il doit changer de direction et l'annoncer au deuxième pour l'obliger à faire de même. Celui-ci se transforme en automate guidé par une voix : « repeat after me ».

## 5. Double Talk

Jérémie Nuel (ESADSE)

Equipe : Sylvain Jule, Jérémie Nuel

Jérémie Nuel a créé une installation interactive où des participants se servent d'une application mobile pour dialoguer avec des robots sur Twitter. Ici, le téléphone portable joue un rôle de terminal et le réseau Twitter sert de source d'informations géo-localisées. L'objectif est d'explorer les formes linguistiques de ces tweets, et aussi plus largement, les porosités entre l'espace du web et le territoire physique.



Le participant se connecte à l'application hébergée sur un serveur web, sélectionne une ville francophone dans une zone géographique identifiée (Paris, Bruxelles, Kinshasa), et renseigne son prénom. Toutes ces informations permettront de paramétrer le robot à son image. Le robot alimente la conversation en sélectionnant aléatoirement un mot et des tweets associés. Le résultat est souvent cocasse : « Vente-privée poursuit ses emplettes dans le monde du spectacle ».

## 6. Walk and Talk

Karen O'Rourke (CIEREC) avec la participation de Dominique Cunin, Stéphane Degoutin et Gwenola Wagon, Marie Preston et Tania Ruiz-Gutiérrez  
Equipe : Julien Feyt et Karen O'Rourke

Dans une série de rencontres avec des artistes, Karen O'Rourke expérimente l'enregistrement, à plusieurs caméras, d'entretiens réalisés en marchant. Un œil dans la main ou sur le guidon du vélo, une oreille au poignet, sur le front ou dans la poche. Une batterie de petites caméras embarquées multiplie les angles d'approche pour filmer la conversation « de l'intérieur », du point de vue de chaque participant. Les films tournés par les caméras de Walk and Talk s'affichent en un montage synchronisé qui restitue, en split-screen, l'ensemble des points de vue.

## 7. « Dessine moi un corps » Corps mouvants, care numérique

Marielle Toulze (Centre Max Weber) avec Nadia Blanc (Coordinatrice du programme ETP Obésités)

Corps mouvants, care numérique part de l'hypothèse qu'il y a chez les personnes souffrant d'obésité, un décalage entre image de soi et perception de soi. L'anthropologue Marielle Toulze a mené, avec Nadia Blanc, des ateliers photographiques à la Maison de santé des 7 Collines à Saint-Etienne avec des patients qui ont subi une opération bariatrique. A travers la prise de vues et la manipulation de miroirs, les patients tentent de mesurer objectivement ce qu'ils n'arrivent pas à saisir subjectivement d'eux-mêmes.

Légendes des Images :

Fig. Dans des études de postures, le sujet se place souvent face au photographe en tenant le miroir de biais pour éviter son propre reflet.

Fig. Les codes du portrait changent en fonction de l'âge des sujets. Avec le selfie, ce n'est plus le miroir qui est de biais, mais le visage.

Fig. Ici, une photo de groupe où chacun porte le miroir pour l'autre.

Bilan préliminaire

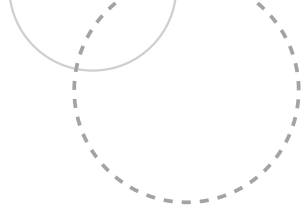
Une « micro-résidence » à l'espace d'art des Limbes

Notre dernière rencontre a pris la forme d'une micro-résidence à l'espace d'art des Limbes en juin 2016. Elle nous a permis de tirer un premier bilan et de tester plusieurs modes de présentation de nos recherches : vidéo-projections, performances, mise en situation.

Légendes des Images

Fig. Serge Miguet teste son programme avec dix smartphones qu'il réunit d'abord sur un mur, avant de les disposer en une forme éclatée qui parcourt l'espace d'exposition.

Fig. Marie Kaya de l'équipe des Limbes fait l'expérience de Repeat After Me. Elle suit la partition de marche autour de la place Chavanelle, puis, de retour à la galerie, trace de



mémoire son parcours dans le livre d'or du projet.

## Cart'Expé : un work in progress

Réunissant technologie émergente et spatialité, artistes et chercheurs en sciences humaines, nous avons débuté, avec Cart'Expé, une recherche pluridisciplinaire à partir de projets singuliers. Comme IPEM a pris fin en juin 2016, il faudrait dresser un bilan.

La plupart de ces projets sont encore en cours de réalisation. Dans deux cas le dispositif fonctionne déjà ; il ne reste plus qu'à le parachever, en créant une plate-forme web de partage de partitions (Repeat After Me) ou en l'adaptant à un nouvel espace d'exposition (Double Talk).

Dans d'autres cas, comme Au-delà de la mesure, Cart'Expé a permis de mener à bien la première partie d'un projet plus ample. L'étude des difficultés rencontrées par les artistes les aidera à élaborer de nouvelles manières de documenter des configurations spatio-temporelles complexes. Quant aux Récits urbains, il faut collecter encore des données pour alimenter l'Atlas qui sera mis en œuvre à la rentrée. Alors que les entretiens Walk and Talk se poursuivent et se diversifient, il reste à trouver des solutions de mise en espace: projection sur une sphère ou sur un ensemble de petits écrans, dispositif immersif... Le projet Care numérique implique maintenant le tournage, avec des patients, d'un film sur les modifications corporelles liées à la transition.

D'autres projets pourraient aboutir prochainement. Les chercheurs ont créé pour Mosaïque collaborative un premier démonstrateur mais il faut encore du temps pour programmer l'affichage synchronisé des morceaux d'image afin de restituer une vidéo à grande échelle. Et il reste encore à développer les possibilités d'un tel dispositif pour d'autres recherches.